

La théorie de l'équilibre général de 1918 à 1939

André Zylberberg est un économiste français, directeur de recherche émérite au CNRS. Ancien professeur à Paris 1, son domaine de recherche concerne le marché du travail et ses enjeux. Il a également contribué à enrichir les manuels *Nouvelle histoire de la pensée économique* sous la direction d'Alain Béraud et de Gilbert Faccarello. Plus précisément, dans le second manuel, il a publié l'article *La théorie de l'équilibre général de 1918 à 1939* (2000). Dans cet article A.Zylberberg couvre et retrace l'une des phases les plus significatives de l'histoire de la pensée économique : la théorie de l'équilibre général.

Au cours de la période allant de 1918 à 1939, différentes théories économiques se sont confrontées et ont acquis une certaine notoriété pendant différentes périodes de l'histoire. Dans un contexte économique de grande transition, comme celui de l'entre-deux-guerres, la science de la théorie économique a connu des développements. Notamment on retrouve la théorie de l'équilibre général de Léon Walras et Vilfredo Pareto. Ensuite, dans les années 1920 et 1940, Marshall et Pigou défendent la théorie de l'équilibre partiel, qui, dans ces années-là, occupait une place plus importante que la théorie générale.

La période des années 1920 et 1940 a été marquée par un débat entre l'équilibre d'une économie concurrentielle et son lien avec l'optimum de la collectivité. Sur la base des travaux de Pareto et de Barone après, le débat sur la théorie de l'équilibre général oppose deux grandes factions. D'un côté, nous avons les « partisans du socialisme de marché » et de l'autre, nous avons les économistes libéraux, membres de l'école autrichienne.

Les « socialistes du marché », notamment Oskar Lange et Hicks, défendent et s'appuient sur la théorie de l'équilibre général et sur l'approche systématique de L.Walras et de V.Pareto. En revanche, les économistes libéraux déclarent la théorie de l'équilibre général comme étant « naïve et dogmatique ». Les partisans de la théorie générale, visent à expliciter les conditions d'efficacité que tous les marchés d'une économie doivent respecter pour fonctionner, c'est-à-dire un équilibre de marché dans lequel l'ensemble des prix et de quantité sur chaque marché permet d'égaliser l'offre et la demande. À cette fin, les partisans du socialisme proposent une analyse de l'optimum de Pareto pour démontrer la faisabilité théorique et pratique d'une économie socialiste.

Les premières études de L.Walras sur le modèle de la théorie générale abordait notamment la question d'une économie pure et parfait, sans se pencher vraiment sur la discussion autour de l'optimum. C'est Pareto en 1896 puis Enrico Barone en 1908 et finalement O.Lange qui aborde cette question de manière centrale et en 1942 Lange en fournit une démonstration de l'équilibre de marché de concurrence en association avec l'optimum. Avec la définition de l'optimum de Pareto-Barone ils supposent que les utilités individuelles ne sont pas comparables, ce qui caractérise l'efficacité de l'allocation des ressources. Cela sera la base pour les travaux successifs.

O.Lange développe une théorie du fonctionnement d'une économie socialiste en expliquant la relation entre équilibre et optimum. Dans sa théorie, il développe deux concepts clés de l'équilibre : le premier se réfère à la maximisation de l'utilité du consommateur et à la maximisation du profit de l'entreprise

et le second concept important conduit à l'ajustement, par les prix, des courbes de demande et d'offre jusqu'à ce que l'équilibre soit atteint.

A partir de ces concepts, propre à une économie capitaliste, il en déduit un processus de planification qui se déroule selon un schéma précis. Tout d'abord, le Bureau central de planification (BCP), qui suppose une connaissance parfaite de la production, de toutes les ressources disponibles sur un marché et des préférences des agents, fixe les prix qui seront utilisés par les consommateurs pour maximiser leur utilité. Par la suite, les entreprises devront minimiser le coût marginal en le rendant équivalent au prix de vente du bien. Enfin, après transmission de la demande des consommateurs et de l'offre des entreprises au BCP, ce dernier ajuste les prix en fonction de la demande et de l'offre. Cette dernière étape nous ramène aux étapes initiales du processus.

Avec sa théorie du fonctionnement, O. Lange conclut que dans une économie de concurrence parfaite avec des *règles marginales strictes*, en l'absence de monopoles, qui ne permettent pas une allocation optimale des ressources, l'économie socialiste peut atteindre un état optimal.

En opposition aux « socialistes du marché » on retrouve notamment Ludwik von Mises, Friedrich von Hayek et Robbins de l'école autrichienne, considérés comme hétérodoxes par rapport à la vision néoclassique des socialistes. Leur objectif était de montrer la faiblesse du modèle de l'équilibre générale et l'impossibilité du calcul économique rationnel mis en avant par les socialistes.

C'est L. von Mises en 1920 qui ouvre le débat avec les socialistes de marché avec la publication de l'article *Le calcul économique dans la communauté socialiste*. Dans cet article, il critique la conception de planification des socialistes et la faiblesse du modèle qui s'explique par une impossibilité d'un calcul économique rationnel. En effet, il préconise l'importance d'une évaluation monétaire et il met en avant l'importance du marché et du capitalisme, et sur les moyens de production. Plus précisément, il constate qu'un calcul économique ne peut pas exister si les prix ne sont pas en monnaie et là où il n'y a pas la propriété privée des ressources.

En 1934, Robbins dans *La Grande Dépression*, dédie une partie importante de son œuvre à la critique de la théorie des néoclassiques. Plus précisément, selon Robbins, les conditions mis en avant par O.Lange dans le schéma de sa théorie du fonctionnement sont loin d'être véritable. Pour lui, le système d'analyse statique, mis en avant par les socialistes, s'oppose aux informations dynamiques que l'on retrouve sur le marché. A différence des néoclassiques, l'information ne peut être considérée comme un élément *a priori* parce que le marché de concurrence produit de l'information qui n'est pas donnée et qui change à fur et à mesure.

Puis Hayek, en 1935, se concentre encore plus sur l'information et sur son processus dans le marché. Il constate que l'économie du marché et l'information qui en découle est toujours dynamique et qu'on ne peut pas anticiper et savoir toute une série d'informations qui se développent toujours. Cela serait possible seulement *a posteriori* par l'apparition des résultats positifs ou négatifs du comportements des acteurs. Dans ce cas, différemment du concept de la théorie générale de O.Lange, on ne peut pas disposer de toutes informations sous forme des données et cela donne lieu à une impossibilité de résolution d'un système d'équations, à cause des trop inconnues qu'on a. En résumé, les libéraux soutiennent que le marché est un processus de transmission d'informations qui évolue constamment.

En conclusion, la période de l'entre-deux-guerres a connu des développements importants en matière de théorie économique. La longue période qui nous sépare nous a permis d'analyser les critiques et de constater la performance de ces théories dans différents contextes et périodes économiques et de les discuter en fonction du contexte social d'un pays. Par contre, il faut retenir qu'il n'existe pas de théorie dont la fiabilité et la validité prévaut sur une autre. Aujourd'hui ces théories sont toujours dans les débats actuels ce qui nous peut permettre d'établir des liens entre les idées de la théorie générale et les critiques associées et la situation sociale actuelle.